

## LA FORME FÉMININE BERBÈRE

### A SALÉ

M. Marcáis dans divers ouvrages<sup>1</sup> sur des dialectes arabes locaux<sup>^</sup> MM. Gaudefroy-Demombynes et Mercier, dans leur *Manuel d'Arabe Marocain\**, ont déjà signalé l'existence de la forme féminine berbère dans l'arabe parlé. La liste qui va suivre montre l'importance de cet emprunt dans un dialecte marocain, celui de Salé. Mais cette importance est loin de constituer la seule particularité intéressante.

Nous allons voir que tous les noms relevés dans notre dialecte dérivent de mots arabes, et que l'emprunt qui nous intéresse n'a fourni à aucun mot vraiment berbère l'occasion d'être adopté par la population arabophone de Salé. Ceci nous indique déjà que nous sommes en présence d'un emprunt purement morphologique.

En berbère, tous les noms qui revêtent la forme féminine sont de ce genre; mais, faire passer un mot du genre masculin au genre féminin n'est pas toujours l'unique raison de cette forme. Ainsi, elle donne parfois des diminutifs :

Ex. : *agcrtil*— natte; *tagerlilt* — petite natte.  
*agards* ~ route, chemin ; *tagarâst\** — sentier.

1. W. Marcáis, *Dialecte arabe de Tlemcen*, p. 96; id., *Dialecte arabe des Hlhd Brahim de Saïda* (dep. d'Oran), Paris, IOOS, p. 122; id., *Textes arabes de Tanger*, Paris, 1911, p. 262 (ʔ->ʔ-y» lʔ\*-l->), 593 (OM^CIJ), 408 (C^LCLSLJ),

2. M. Gaudefroy-Demombynes et L. Mercier, *Manuel d'Arabe Marocain*. Paris.

3. Dialectes **nûfi** et soussi.

En outre, lorsque cette forme s'applique à des noms de métier, elle donne des noms qui désignent des arts, des états :

Ex. : *antjârz*=menuisier; *tanejj&ret\** = art du menuisier.

Mais, en berbère, les noms de métier étant peu nombreux, cette particularité est sans importance pratique. Par contre, elle a eu une heureuse fortune dans le dialecte de Salé. Nous verrons que la plupart des mots qui composent notre liste procèdent de noms de métier.

#### LES NOMS D'ÉTAT

C'est sur les noms de métier, dont dérivent les noms d'état, que nous fonderons la classification de ceux-ci.

Les diverses formes des noms de métier sont d'inégale importance. La plus répandue est classique. Elle se schématise J<sup>^</sup>\*> en arabe (Ex. : = menuisier) et *âtiflâc\**, en français (Ex. : *jd-dâd*=forgeron). La seconde est la nisba quadrisyllabique du type arabe *t<sup>^</sup>Mf\** (Ex. : = fabricant de bâts) qui répond également au scbèmè *c<sup>\*</sup><?âfi<H* (Ex. : *^j,^ =fnâqdi* — tenancier de fondouk).

3. Les mots : métier, profession, état, art, sont couramment employés comme synonymes, en français. Pour cette raison, il importe que nous précisions ce que nous désignons sous ces vocables : menuisier est, pour nous, un nom de métier, de profession ; menuiserie, qui désigne l'art du menuisier, son état, sera, pour nous, un nom d'art, d'état.

2. Dialectes ntifi et soussi.

3. Cette forme correspond au plur. quadrisyllabique suivi de la nisba ». C'est par elle que les mots à racine -quadrilitère donnent leurs noms de métier : = *btrda'*, pl. — *brada'*, n. de méiier *^yO1^J = brdda'i* = fabricant de bâts. Mais elle s'étend aussi à des racines trilitères : *A>>&* = *bellât* (a\* radicale redoublée) = chêne, pl. = *bldti* = fabricant rie barcasses (cf. *in/ra*, p. 8, n. 1). Dans le cas d'une racine trilitère sans redoublement, le phénomène est encore plus curieux.

On doit passer par un pluriel quadrisyllabique théorique, inexistant pratiquement : *o<sup>^</sup>\*<sup>^</sup>'<sup>^</sup> t<sup>^</sup><sup>^</sup>* — jardin, pl. théorique *^oLio-* = *jndin*, a. de métier (j-oLLa. n *jndini* = jardinier (ie pl. réel de *jndn* est *jnduaf*).

Il convient de remarquer qu'un nom de métier de la forme qui nous occupe peut coexister, pour une mime racine, avec un nom de métier de la forme classique. Ainsi *jJL\*>* = *jemmdl* et *^A^* = *jmdili*, désignent tous deux le chamelier. Dans ce cas la nisba quadrisyllabique (qui procède d'un pluriel, comme nous l'avons vu) est surtout employée par la population.rut aie qui affectionne les pluriels, ainsi que nous aurons l'occasion de le constater.

Ensuite viennent les formes secondaires : la simple nisba **des** types  $J^a-(**<*i$  (Ex. :  $\hat{j}\hat{}$  — *bahri*, marin); la nisba turque  $\wedge^1*3 = c^i c^* \hat{a} c^* j i$  (Ex. :  $\hat{}$  = *qahuâji*, cafetier); les adjectifs et les participes.

fcHABE	TRANSCRIPTION	SENS	ORIGINE
	<i>taberrâhêt'</i>	Etat du crieur public	
	<i>tâbegdrèt</i>	— du laitier	
	<i>taboqqâlit</i>	— de l'épicier	
	<i>tabennâit</i>	— du maçon	
	<i>tabiyârèt</i>	— du puisatier	
	<i>tabiyâdèt</i>	— du badigeonneur à la chaux	L/ «
	<i>tagagârlt</i>	— du boucher	» I''

1. Transcription de l'École Supérieure d'arabe et de berbère de Rabat.

2. Le sort du ç au Maroc est assez curieux. Notons d'abord que, dans ce pays, cette lettre correspond presque toujours exactement à notre *e*/; que tous les dialectes à  $\hat{}$  sifflant pur voient cette lettre, en présence d'autres sifflantes subséquentes, subir des modifications (Sud Algérois et Oranais); cf. pour ce dernier, Marçais, *Dialecte arabe des Utâd Bratiim de Saïda*, p. 16 à 19 et Delphin, *Recueil de textes p. étude de l'arabe parlé*, p. 63, 1. 4 [ $\hat{j}j^*$  = vieille terame) et enfin que dans les dialectes où le  $\hat{}$  est affriqué (<//), comme à Tleracen et à Alger, par exemple, il ne change pas, le *d* devant jouer en quelque sorte un rôle de support pour *e* /. Phonétiquement, en effet, quelle que soit la langue que l'on considère, les groupements /' /' s', ? 's', sont des vocables pénibles. Renversés, la difficulté devient moins grande, d'où les inversions fréquentes occasionnées dans certains dialectes arabes par la présence du / devant une sifflante. Ce n'est pas ainsi que, dans la plupart des dialectes marocains, ces groupements ont pu devenir des phonèmes aisés, mais par le changement du / — sifflant — en *f* ou en *d* — occlusifs. Nous verrons par quelques-uns des exemples qui suivent, que la contiguïté des deux sifflantes n'est pas nécessaire pour amener le phénomène signalé.

I'' Groupement /' =  $g^a$ . — droit spécial sur un immeuble habous;  $jz^*$ . — *gxer* = découper de la viande;  $j^{\wedge}j^{\wedge} = g^* \& dr$  = boucher;  $*_j \hat{}$  — *mgî'ra* = abattoir (syn. de *gârna*);  $= ge\text{-}ma$  = signe de grammaire, *dje^t'na* (art litt.);  $J > \hat{}$  =  $f \hat{}$  =  $no:x$  (syn. *âcgurd'*) et noix de coco; =  $gdî^a$  = poutre; *jaf* = 'agéj = paresse; — 'adgê = lourd, impotent;

JUBE	TRANSCRIPTION	SENS	ORIGINE
	<i>tafemtnâlêt</i>	Éiat du chamelier	j'-r*
	<i>tajiyârèt</i>	— du chauffournier	
	<i>tahejjârèt</i>	— du carrier	
	<i>tahejjâmet</i>	— du barbier	
	<i>taheddân</i>	— du forgeron	
	<i>taherrârèt</i>	— du marchand de soie	
	<i>tahessarêt</i>	— du fabricant de nattes	
	<i>tahommâstt</i>	— du marchand de pois chiche s	
	<i>tahemmâlêt</i>	— du portefaix	
	<i>tahuwâtU</i>	— du pêcheur à la ligne	
	<i>talfobbâ^êt</i>	— du boulanger	
	<i>tdberrâfêt</i>	— du fabricant de babouches	

o1/^ ~ 'og^én = paresseux ; — 'agu|a—vieille femme ;.sj\i&- —gnd^a  
 = enterrement; ^j^> - ~ gcl^itm = nom propre de famille; ^jjJâ = elgqM  
 — n. propre de famille; — /-> = dé%£ — tondre la laine; ij^de^a toi-  
 son; — ^KX^K — tondeur; j ^ - = daç — passer; J ^ ^ \* — mdd% = gué;  
 — <i|a = rive d'un oued; jly^ = duâ\* — tout ce qui aide à manger le  
 pain-j\jr^ = duwdz=: caution (syn.de dmeti); — d%îra=: île;  
 r= idd|dir — Alger. En berbère on observe des phénomènes analogues; on a,  
 en effet dna^t ou dnast = corps humain (ce mot dérive de l'arabe  
 = enterrement. Il est en usage dans les dialectes ntfi et soussi); iig^irt  
 — petite île (kabyle), un petit port de Kabylie porte ce nom.

2" /\* s\*, —gùsj ~ battre la terre (verbe) et sol damé d'une pièce ou  
 d'une terrasse (sobst.); ,J»IJO\_» ~gossds = dameur; j^>SS! = igèjsür, p.  
 lequel, cf. Marçais. *Textes du Tanget*, p. 441, de \_^\*\*.\*- litt. ; cr'y\*^' —g'M&s  
 = n. propre de famille; ^y—'^-^ = j;III = race, gens; u^j^1a. — gainûs  
 — gros bœuf; <^<%lr- -zzgâUa — séance, assiette (syn. Ju s^«J» bédouin) et  
 droit sur un immeuble habous ou domanial; ^x\*-rrT = g ^ i' gypse, plâtre;  
 ^ 1 ^ ^ = Ungdi — poire (syn. de <oyt^> = Jit'aaiyei).  
 3» i\* = ^r~t\*\*^ g^J' troupe armée ; — dfeii — ànon.

	TBjjiNecKiraonN	sets	OUIONE
	<i>tatyrrâtèt</i>	Etat du tourneur	
	<i>tatsoddârèt</i>	— du marchand de légumes	
	<i>tafcmmâlèt</i>	— du vidangeur	
	<i>tabiydtol</i>	— du tailleur	
	<i>tadébâget</i>	— du tanneur	i <sup>*n</sup> f•>
	<i>taderrârèt</i>	— du maître d'école coranique	
	<i>taderrâxp</i>	— du tisserand	
	<i>tadelldlèt</i>	— du çrieur à l'encan	
	<i>taduwâsèt</i>	— du colporteur	
	<i>tarebbâ'at</i>	— du jardinier	
	<i>taruwdit</i>	— du garçon d'écurie	
	<i>iaxtbdblèt</i>	— du ramasseur d'ordures	> J
	<i>ta<sup>^</sup>uwâqèt</i>	— du peintre	
	<i>tasebbdgèt</i>	— du teinturier	. 1"
	<i>taierrâjet</i>	— du sellier	
	<i>ta'seffâjet</i>	— du marchand de beignets	

1. Colporteur de douar à douar. Le *duwds* est généralement juif; il vend des épices, des douceurs, des oranges et on le paye en nature ou en espèces (laine, œufs, grains); on l'appelle encore *IjjJ | ^Oâ\** = '*aldr~'dduwdwer* = l'épicier des douars.

2. Le *rebbda'* est celui qui s'emploie comme jardinier moyennant une part de la récolte. A l'origine cette part était le quart d'où le mot *rebbda'* (comp. à *hemindi*). Aujourd'hui, le *rebbtia'* de potager partage la récolte par moitié avec le propriétaire du champ, mais il fournit la moitié des semences. Le *rebbda'* de verger n'apporte que son travail et la part qui lui revient est débattue avant la campagne; elle est inférieure au quart.

3. Cf. <sup>^</sup>iarçais. *Textes de Tanger*, p. 346; la forme *ieftdnj* n'existe pas à Salé où l'on ne connaît que *uffdj* et *itfdj*.

ABABE	TRANSCRIPTION	SENS	OBSCURE
	<i>tasemmâret</i>	État du maréchal-ferrant	
	<i>tasuwaqet</i>	— du colporteur	
	<i>taierratet</i>	— du cordier	
	<i>taseffâret</i>	— du voleur	• j L a i
	<i>tasiyddet</i>	— du pêcheur"	i l ! - »
	<i>tasiydgèt</i>	— du bijoutier	
	<i>tatobbâlet</i>	— du joueur de tambour	J Q ,
	<i>tatahhdnet</i>	— du repasseur de couteaux <sup>4</sup>	
	<i>tatarrdhèt</i>	— du mitron	
	<i>tatarrant</i>	— du joueur de tambour basque	

1. Colporteur de souq à souq. Le sumac peut être épider ou marchand d'étoffes ou de chaussures, etc. S'il vend des étoffes il est dit *letdni* ou *begdr*, ce dernier mot s'appliquant aussi au *qissari* ou marchand d'étoffes sédentaire.

2. Cf. Marçais, *Tanger*, p. 546. Ce mot signifie a voleur », comme (jy^-'\*)' =: *sraq* pl. *surrdq*, *serrdq* pl. *sérrdq*, *rnthdr* pl. *mehcàra* (Sud Marocain, Magazan, Sari, Marrakech...). On a aussi le mot *qemmdr*, pl. *qemmdra*, dont le sens étymologique « celui qui s'adonne aux jeux d'argent » a persisté, mais qui désigne également le voleur en général. A des voleurs spéciaux correspondent des noms spéciaux : — *trdifi* — pic-pocket sur les marchés,

de twS^J = *tarf* = côté de la personne, emplacement de la sacoche servant de bourse (*iJ&Zi* = s "skarà) ; ^ ^ srils-J *djdji* = voleur de volailles ; <sub>us</sub> ^ j ^ ^ . — *hmd'.mi* = voleur de bain maure ; t^\*-j^ . — *bldi^i* = voleur de chaussures (ce voleur met a profit l'usage musulman de laisser ses chaussures aux portes avant d'entrer). Le voleur de douar, la nuit se dit *U>* = *hemmd?* ; le voleur de douar, le jour : ^ ^ J I ^ J = *nhdirt*; comme syn. de ces derniers mots, on

a *i>W\** = *herras* et = *gellda'* qui, étymologiquement signifient « briseur » et « arracheur » d'entraves (les voleurs devant briser les entraves des bêtes de somme pour les voler).

3. Ou de chasseur. Chasser se dit au fut. *isiyed* tandis qu'à *Tanger* *hsdd*, cf. Marçais, *Tanger*, p. 362.

4. Et aussi « celui qui est trompé par sa femme », même sens que *qerrdu* (cf. *infra* p. 13).

ARABE	TRANSCRIPTION	SENS	ORIGINE
	<i>tatarrâ^ët</i>	Etat du brodeur	
	<i>tatarrâfct</i>	— du savetier	
	<i>ta'abbârèt</i>	— du mesureur de grains	
	<i>taajjânët</i>	— du gâcheur de plâtre	
OJjUaLcLi*	<i>ta'attârèt</i>	— de l'épicier	
	<i>taauwât</i>	— du joueur de luth	
	<i>tagessâlèt</i>	— du laveur de morts	
	<i>tagellâlet</i>	— du fruitier	
	<i>tagiydtët</i>	— du joueur de ghaïta	III
	<i>tafehhâmët</i>	— du marchand de charbon	F*
	<i>tafebbârèt</i>	— du potier	
	<i>taferrânet</i>	— du fourmier	
	<i>tafellâhët</i>	— du cultivateur'	

1. Brodeur d'or sur cuir (,JljLo = *soqellt*) ou soie. La broderie sur étoffes est spéciale aux femmes, de la racine *jj^>* = *tro^* = broder, procède Jj\* = *drè|* (p. lequel cf. Marçais, *Tanger*, p. 296) qui donne *z dtrrd\** — tisserand et *j^>* = *drà|* — atelier de tisserand ou de Dattier.

2. Épicier, au sens étymologique du mot comme dérivant de *itr* = parfiim, arôme, essence, épice. A côté du *'altdr* se trouve le *boqqdl* dont le nom dérive de *bqûla* = légume (aujourd'hui mauve). A l'origine le *boqqdl* devait désigner le marchand de légumes. A une époque plus récente, il désignait le marchand de matières grasses et de produits assimilés. Aujourd'hui la confusion tend à se produire entre les deux métiers de *boqqdl* et de *'attar*.

5. Le laveur de morts est désigné, par ironie, sous le nom de 'À« - *hlifet-'a^ril* — le lieutenant d'Azril (l'ange de la mort)

4. Cf. Marçais, *Tanger* p. 415. A Salé le mot *ferrdn* désigne le « tour banal à cuire le pain » et le patron de ce tour. Cependant *frarni* (cf. *infra* p. 8) est plus courant pour désigner le fourmier.

5. Cf. *supra* p. 6, en notes, pour le sens étymologique.

ABASE	TBANBCBIPTION	SP<8	OBIÛDE
	<i>tafuwâîêt</i>	État du marchand de fèves	
	<i>tagerrâbêt</i>	— du porteur d'eau	
	<i>iaqeiiâiet</i>	— du revendeur	1 * *
	<i>tagtssâstt</i>	— du dameur	
	<i>taqettâbêt</i>	— de l'ânier	
	<i>taqemmârît</i>	— du voleur	
	<i>tâktnuâJêt</i>	— du charbonnier	
		— du voleur	
	<i>tancjjârêt</i>	— du menuisier	
	<i>taneiiâret</i>	— du scieur de long	
	<i>tanejfârêt</i>	— du joueur de trompette	

x. Cf. *supra* p. 4, en notes; *damer*, battre la terre, se dit *doss* dans le Sud Marocain.

2. De  $i \wedge \wedge ki = q\ddot{a}b$  — baguette. Le *qottdb* transporte du charbon, du sel ou des matériaux de constructions pour le compte d'entreprises à l'aide d'une bande de cinq ou six ânes qui vont toujours à une vive allure sous les coups de sa baguette; dont il ne se dessaisit jamais, d'où son nom. Généralement, il loue ses bêtes à des particuliers, au souq principal, au lieu dit *inuqêj-ei}mir* = z  $i\ddot{y}^*$  = « l'arrêt des ânes », tous les jours à l'aube. Les picpriétsires d'ines abandonnent la prière du *ffér* pour ne pas manquer au rendez-vous, d'où le dicton  $*J \wedge *JJ \setminus$  = *ia'Vod V.tib min \a)0* *hmdr* — Comment peut-il être pieux, celui qui possède un âne.

3. Cf. *supra*, p. 6 en notes pour le sens étymologique.

4. De  $iSi^{\wedge}S = hacha$  = charbonnière (et non pas fo.ir comme en Algérie).

5. Cf. *supra* p. 6, en notes.

6. De  $e^{\wedge}AJ = iiflr$  — trompette Ce métier n'est exercé qu'en ramadan, par des artisans modestes : tailleurs, fabricants de balais, marchands de bonbons, etc. Comme la trompette ne se fait entendre que la nuit, le *neffdr* peut continuer d'exercer son vrai métier. Le but des bruits de trompette est de réveiller les musulmans qui veulent manger avant le lever du jour; ils commencent vers minuit et cessant vers trois heures environ (une heure avant le *ffér*). *L-tnefldr* se tient sur le minaret d'une mosquée : on reconnaît à son souffle si la nuit est avancée ou non, car, au début, le bruit est régulier et



rUUBE	rtUNSCBIH'ON	SENS	OEIUNE
	<i>iaučâffët</i>	État du surveillant	
	<i>tabrâd'ait</i>	— du fabricant de bâts	
	<i>tablâltit</i>	— du constructeur de barques	
	<i>taj'âîbit</i>	— fabricant de canons de fusils	
	<i>tajmâîlit</i>	— du chamelier	
	<i>tajnâînit</i>	— du jardinier	
	<i>tahmâîmil</i>	— du tenancier de bain	
	<i>tatyâtrit</i>	— du puisatier	
	<i>taruab^it</i>	— du fabricant de soufflets	
	<i>ta^lâijit</i>	— du mosaïste	
	<i>taçtiâîdit</i>	— de l'armurier	
	<i>tasrâîril</i>	— du fabricant de fûts de fusil	
	<i>taslâîlit.</i>	— du vannier	
	<i>tasuâînit</i>	— du maraîcher	
	<i>taitâtbit</i>	— du fabricant de balais	
	<i>taikâîrit</i>	— du fabricant de sacoches	
	<i>tasrârfît</i>	— du changeur	
	<i>tn.uiâbnit</i>	— du fabricant de savon	
	<i>tatiidmit</i>	— du meunier	o -
	<i>tagldUit</i>	— du fruitier	

lent, c'est le (Jj ^1 ,\_\_>j-àJ\ = 'ddirphiwla, le premier coup ; ensuite il devient haletant, puis siiccaié; on croit qu'il paile et qu'il dit : çki-i Lâ\ ana \ddi neqtd' = je vais m'arrêter !

1. De V j L = *bsllât* = chêne, les bircasses se construisant en chêne.
2. Employés par la population rurale.

ABABI	T&ANSCRPTION	r SENS	ORUUNT
	<i>tafrârnit</i>	État du fourmier	
	<i>tafnâdqit</i>	—du tenancier de fondouq	
	<i>taflâiUt</i>	—du passeur	
	<i>taqrâtsit</i>	—du fabricant de cartouches	
	<i>taqçâdrit</i>	—du ferblantier	
	<i>taqtât'ait</i>	—du brigand	
	<i>taqhâiwit</i>	— du cafetier	
	<i>taqwâsrit</i>	— du marchand d'étoSes	
	<i>tagrâibit</i>	—du conteur	
	<i>takbâibit</i>	—du rôtiSeur	
	<i>tàktâtnit</i>	—du colporteur	
	<i>takrârsit</i>	— du charretier	^ /
	<i>takfâitit</i>	—du rôtiSeur	
	<i>taluâjrit</i>	— du briquetier	
	<i>tamjâdlit</i>	— du fabricant de cordelières	
	<i>tanibâiçiit</i>	— du mokhazni	
	<i>tamdâimit</i>	— du fabricant de ceintures	

1. Employé par la population rurale.

2. De ,\_\_\_\_\_ *iabdb* =: brochette. Le JrMti lait des brochettes en intercalant du foie ou du cœur de mouton et des morceaux de graisse, tandis que le *kfditi*, que nous nommons trois lignes plus loin, fait des brochettes avec de la iarce = \_\_\_\_\_ = *ktfta*. Celle-ci est de la viande de bœuf ou de chameau hachés très menu avec du persil, du cerfeuil et des aromates. La baguette servant à faire la brochette se dit y y *seffûd*, pl. j~>U^> — *sfdfed*.

3. Cf. *supra* p. \$, note 4. Ce mot est employé par la population rurale.

4. De ^y^N) — *lajûr z* = briques, qui procède du classique \_\_\_\_\_ par agglutination de "l'article. Cf. Marçais, *Tanger*, p. 45S-

AEABE	TRANSCRIPTION	SENS	ORIGINE
	<i>tam'aâjnit</i>	État du marchand de confitures	O -
	<i>tamlâlht</i>	— du saunier*	
	<i>tamuâgnit</i>	— de l'horloger	
	<i>tanhâisit</i>	— de l'artisan en cuivre	
»UIS-	<i>tanaânait</i>	— du marchand de menthe	
	<i>tanqâirit</i>	— du bijoutier	
	<i>tabâhrit</i>	— du marin	

1. Qui extrait le sel des marais salants (ir>NI\_o = *mellâlçC*, pl. jr-l^u = *mdleh*) et aussi, celui qui le vend. Le marchand de sel joint le plus souvent au commerce du sel, celui des poteries et du goudron. Au fond de sa boutique est toujours pratiquée une fosse dans laquelle le sel est emmagasiné. L'approvisionnement se renouvelle chaque été, lorsque les marais salants sont secs. Le sel à Salé se dit dLscJLi = *mélha*.

2. De *ijÂi* = *nôqra* = argent, qui, comme à Tanger (cf. Marçais, p. 480) est employé, à l'exclusion de iLà» = *fôdâa*. Le mot *nqdiri* est bien plus employé que le mot ^L^o = *'ydf*. Le bijoutier est le plus souvent juif.

3. Le *bâhri* était autrefois le marin au sens français du mot; mais depuis que la course a cessé, il n'est plus qu'un journalier au service de l'aconage. Son travail consiste à faire, avec un certain nombre de ses collègues, l'embarquement ou le débarquement des marchandises, au moyen d'une grande barcasse. Le *bâhri* n'a pas perdu toutes les qualités professionnelles dorç il a fait preuve autrefois, car son métier actuel est pénible et parfois périlleux. On le distingue du *fdîki* ou barcassier, qui fait métier de passer les gens d'une rive à l'autre de l'oued. Ce dernier aime à s'entendre appeler *rdîs* bien que ce nom revienne plutôt à l'ami». Sa corporation subit depuis quelques années une concurrence sérieuse de la part du bac à vapeur et des canots-automobiles. Ce nouvel état de choses a amené pour elle, une réglementation que l'on ne retrouve pas dans les autres corporations. Chaque barcassier a son tour de rôle. Lersqu'il a une huitaine de personnes dans sa barque ou. lorsque les personnes qui s'y trouvent sont impatientées, il quitte la rive et laisse la place su barcassier suivant. Il n'a pas droit à un *io|r* ue rôle sur la rive de Rabat, cette dernière ville ayant sa corporation propre. Les barcassiers peuvent passer une ou deux personnes en dehors du ^i^i» = *lty* (tour de rôle), mais ils perdent leur tour. Le premier tour ou *ij^iJl* \_ *enuûba*. de chaque barcassier, est fait au bénéfice de l'*amin*, qui ne travaille pat.. Autrefois, en été, le nombre des *fidikia* augmentait, l'oued étant aiors très cilrne , on disait en montrant les nouveaux venus:\jL>.j\_j-J»Jl la — *ha-(iûr-jdu* = Tiens ! les oiseaux sont venus.

ARABE	TRANSCHUTION	SENS	ORIGINE
	<i>tabâkuït</i>	Etat du marchand de bonbons	
	<i>taaàskrit</i>	— du soldat	
	<i>taqisârit</i>	— du marchand d'étoffes	
	<i>tàbrârjît</i>	— du receleur	
	<i>tatobjit</i>	— de l'artilleur	
	<i>taqebuajit</i>	— du cafetier	
	<i>taamtnël</i>	— de l'administrateur chérifien	
	<i>talamînët</i>	— du prévôt de corporation	
	<i>tamutiessbit</i>	— du « moubtasseb »	
	<i>tauçdrèt</i>	— du vizir	
	<i>taqodâit</i>	— du cadî	
	<i>labe/gâzël</i>	— du courtier en grains	
si^LVi ...ilj'	<i>tabifârèt</i>	— du vétérinaire	
		— du portefaix	
	<i>tasemsârèt</i>	— du crieur à l'encan	
	<i>taqexçiarèt</i>	— du ferblantier	

1. Employé par la population rurale.

2. Cf. Marçais. *Tanget*, p. 223. Signalé comme distinct du précédent (*cmin* = r administrateur chérifien) sous sa forme agglutinée. Le pluriel *hminat* en est une preuve, la forme *talamînët*, une plus grande, surtout lorsqu'on la compare à *taaminët* qui correspond au mot *ami*. Les ruraux, attirés par les formes du pluriel ont, eocame correspondant de *taatninël*, C\*ôV^\Ji z= *taumdiut* et C-~oL«jU' = *laumdnîl* qui dérivent du pl. \*UUs\ = *umdna*, classique.

3. Formé en passant pu le plut, ùe *qâdî* sLiti = *qâda*. *Taqodâit* est employé par les ruraux.

4. Importation fassie.

5. Ou plus exicie'-tuni « nettoyeur de cuivre », le mot *qadri* étant réservé pour déii^Dît la fjrjsiaa'.ier. C;> mou sont sojvini confondus, car, le plus srav;nr, le même arcisan (presque toujours un juif), réunit les deu\* métiers

Cette première liste nous montre bien que dans le dialecte de Salé la forme féminine berbèie s'applique à des noms de métier pour donner Ses noms d'art, d'état. Quelques mots cependant — ceux qui se rapportent au voleur — ont dû retenir l'attention du lecteur. On peut admettre que, si le vol était, et est encore, l'unique gagne-pain d'un nombre assez considérable d'indigènes de ce pays, il n'est pas entièrement confondu, par la population marocaine', avec les métiers avouables. Nous sommes donc un peu avertis d'une extension de notre forme, en dehors du cercle que nous lui connaissons. Nous verrons que les types des mots auxquels elle s'applique ne sont pas nouveaux pour nous et que c'est leur sens seul qui est modifié. Notre forme va se porter maintenant sur des mots qui désignent des qualités morales pour indiquer des états moraux : ridicules, vices, ruses, confession religieuse. Nous demanderons au lecteur de retenir la note péjorative que l'on retrouve sous la plupart des mots qui suivent :

RIDICULES

ABABE	TRANSCRIPTION	SENS	ORIGINE
o J l p l i	<i>tatahhânèt</i>	État de celui qui est cocu	O- -
	<i>taqerrânèt</i>	— — —	
	<i>taquwâtt</i>	État de celui qui est proxénète	
	<i>taSkâimit</i>	— — —	
	<i>tameqârjit</i>	— — —	
	<i>tabirbrit</i>	État de celui qui est grossier	
	<i>ta-fiSmit</i>	— de celui qui est ignorant	

1. Par la population marocaine honnête, f'entecd, car. être voleur était plus qu'une condition avouable, puisqu'on s'en vantait avec orgueil. Nous avons eu l'occasion maintes lois d'entendre des ruraux (car les citadir.5 se montrent plus circonspects).dire : « Avant l'arrivée des Français, j'étais voleur, je ne le cache pas, du reste, tous mes frères, l'étaient ; mais depuis, je suis honnête l »

2. De O À ~ qîrit — corne : q:rrdn — pourvu de cornes, cornard. La mentalité slaouie est plus jfér.éreuse que h nôtre, car ieqîrdrn e^c celui qui to ère que sa femme se conduite mal ; elle ne ridiculise pas celui qui ignore.

5. Mot surtout employé û Casabbuca. 11 dérive de j^j-\* = tüpqrdf=ctk-

VICES, MAUVAISES HABITUDES

ARABE	TRANSCRIPTION	SENS	ORIGINE
	<i>taluwâiet</i>	Vice du pédéraste	
	<i>tahiâisit</i>	Passion du mangeur de hachich	
	<i>taskâirit</i>	Ivrognerie	
	<i>taafâinî</i>	Passion du mangeur d'opium	
	<i>takuârtit</i>	Passion des cartes	
	<i>takiâîfit</i>	Passion du fumeur de kif	
	<i>tanfâihit</i>	Habitude de priser	
<b>R U S E S</b>			
	<i>ta<sup>^</sup>essâiet</i>	État de celui qui falsifie	
	<i>tabrâqzit</i>	— de celui qui dupe	
	<i>tarhâtîit</i>	— de celui qui dupe	

titre. Le *moqrji* est, étymologiquement, celui qui prépare le thé, tandis que les amants se livrent à leurs ébats.

1. De *lât* — Loth. Les moeurs de ce personnage de l'histoire ancienne sont connues des indigènes qui dénomment le pédéraste actif : disciple de Loth : *luvjdî*.

2. De *AiçjJo* = *tenjiha* = tabac à priser ; le mot *«<sup>z</sup>»* est le nom d'agent du verbe *çJu* = *neffé*; = priser.

j. De *«<sup>^</sup>»* = *Tfiî* = commettre une fraude, une malfaçon, *jesids* se dit du commerçant ou de l'ouvrier qui trompe son client sur la qualité de son travail ou de la marchandise fournie.

4. Mot bédouin. Le *brdqj* est celui qui montre de faux sentiments pour arriver à ses fins.

S- Syn. *îjyia\*-imitottnr*, qui change souvent d'aspects, de manières. Ce mot dérive de *«<sup>k</sup>»*, = *re'bf* = genre, qualité, aspect. Le type du *rlîdîti* est Abou Zaid Es-Sarroujî que Hariri dépeint dans ses séances.

ARABE	TRANSCRIPTION	SENS	ORIGINE
O o jjLt_i,Lj	<i>taserrâhit'</i>	État de celui qui est effronté, voyouj	
	<i>taStâirit</i>	— de celui qui est malin	
	<i>tanuaarit</i>	— de celui qui est dupe	
	<i>tahrâmiât</i>	— de celui qui est astucieux	
	<i>taluwâit'</i>	— de celui qui est dupe	
	<b><i>taxpgtit</i></b>	— de celui qui se conduit mal (vaurien)]	
	<i>tatofailit</i>	— de celui qui vit aux dépens d'autrui]	
	<i>tanozmit</i>	— de celui qui est malin	
	<i>ta'abarjit</i>	— de celui qui est menteur	
C O N F E S S I O N S   R E L I G I E U S E S			
	<i>tarûmit</i>	Christianisme	
	<i>tanofrânit</i>	Christianisme*	
	<i>taihûdit</i>	Judaïsme'	

1. De J-JL"» = *sarth* = berger, en passant par le pluriel  $\text{^AJ-}^{\text{'}}$  — *sorrhdh* (le mot étant particulier à la population rurale), le berger étant considéré comme un voyou.

2. De  $\text{*}^{\text{>}}\text{^*}\text{^*}$  = *na'ûra* = roue, noria. Le *uud'ri* est celui qui tourne comme une noria, qui cherche à vous duper par des moyens détournés.

3. *hrdmi* a, a Salé, le sens de bâtard et par suite de voyou. Le mot *tâhramîût* signifie ruses de voyou. C'est un pluriel dans la pensée arabe, d'où l'intercalation d'un *a* entre le » et le *I*, ce qui en fait un pluriel féminin.

4. De  $\text{^*}$  = *Ida* = entortiller, *taluxvdit* a le même sens que *tanud'rit*. Le mot *luidi* dont il semble dériver est inconnu à Salé.

5. Mot bédouin de même sens que *brdq^i*; semble être une nisba dérivant de la racine  $\text{^*}$  = *'abbir* = mesurer, le *'abdr* ou mesureur passant pour être rusé et peu honnête.

6. Les mots *tarûmit* et *tanosrdnit* désignent la religion chrétienne ; mais ils signifient aussi « relâchement religieux » et, avec ce sens, ils s'adressent aux musulmans qui n'accomplissent pas leurs obligations religieuses ou s'en acquittent mal. Les Musulmans considèrent donc les Chrétiens comme de mauvais religieux.

7. Et aussi finesse de Juive.

A tous les mots que nous passons en revue depuis que nous avons quitté les noms d'état, est liée une nuance péjorative. Les suivants peuvent être pris indifféremment en bonne ou en mauvaise part..

IBiEB TU THRCRPOW OEIROS

*taheddawit* j'État de celui qui est « Heddâwi »

*ta'isawit* — de celui qui est « 'Aislwi »\*

*tabamdusit* — de celui qui est a HamdûSi»'

Voici, enfin, trois mots qui ne renferment aucune idée péjorative; le dernier même est un terme heureux\*.

*ta ad\rit* État de celui qui est célibataire

• " — *tawahdânit*\* — de celui qui est célibataire

o»J....?b\* *tamsélmît* Islamisme

i. Le *htddvjî*, le *'aitivî* ex le *h;amdûsi* sont des membres de confréries. Leurs pluriels *soax beddâwa*, *'aisâwa* et *f'mdd'sa*. Les *hedddwa* sont des mendiants affiliés à la confrérie fondée par Siddi Heddi des Jbala qui était fou. dit-On. Us se reconnaissent à leur chevelure hérissée *it1b ^ à = itr{afa* ou *iTuliâ = qotdya*. ils vont par les rues mendier en invoquant Dieu et en s'accompagnant du *J1 ^ â ^ i'ult* (tambour long en poterie, genre *derbouia*) ou du tambour *J - ^ » = fobel*. Ils sont tous fumeurs de kif ou mangeur de *Çasii* (kif cuit dans du beurre et mélangé avec de la semoule et du sucre). On dit que sur le tombeau de leur chef Siddi Heddi on tient toujours une *ijj ^ - a — mid-ûia* (grand plac en palmier nain) pleine de hachich pour les visiteurs. La plupart des Heddâwa sont des voyous, d'où le dicton :

==  
*bhdlo bhal-ljedddvjî*. Les *'aisdiua ei \es hrndilSa* chaque année manifestent avant de se rendre à Meknès pour le Miloud. Les premiers mangent des moutons vivants, les seconds se frappent la tête soit avec des haches spéciales, soit avec des boulets de caoutchouc, ou se versent des charbons ardents sur la tête. Ces pratiques sont considérées comme toiles par la population, d'où le sens parfois péjoratif des noms d'état qui les désignent.

a. Une restriction cependant. Car *tamsilmît* a, dans un cas particulier, un sens spécial. Deux indigènes, causant d'un coreligionnaire haut placé qui s'est rendu coupable de détournements, le jugent, en prenant un air finaud : « *ijub C- a* » 1 = *tamsiltuit hadi î = c'est digne d'un musulman cela ! »* Dans ce cas *tamsélmît* a le sens de « mauvaise mentalité musulmane ».

5. État de celui qui est seul, de *,jJ\jjOj s. uufydani =seul, lawahdinit*



On a coutume, en français, de considérer un métier comme une qualité : le gendarme n'interpelle-t-il pas le délinquant par cette phrase : « Déclinez vos noms et qualité'. » dans laquelle « qualité » a le sens de « profession » ? Et cette confusion ne manque pas de logique : être forgeron renferme une idée que l'on retrouve sous les expressions : être habile, être grand, être grossier. Forgeron et grand sont deux qualités que l'esprit classe séparément, la première étant professionnelle, la seconde, morale; mais retenons qu'ils peuvent être mis, tous deux, sous une étiquette commune : a qualités ».

Les mêmes réflexions seraient à faire pour les mots qui désignent les états professionnels et les états moraux : pour l'ébénisterie et l'adresse, par exemple. Mais ces noms se trouvent déjà rangés sous une même appellation : (( états ».

Notre conclusion est donc la suivante : la forme féminine berbère, dans le dialecte de Salé, se porte sur des noms qui désignent des qualités pour donner des noms d'état.

#### CARACTÈRES DE LA FORME

L'emprunt que nous venons de constater a conservé deux caractères qui confirment, si cela est possible, son origine berbère.

Tous les mots qui ont revêtu la forme qui nous occupe, sont du féminin, comme le seraient de véritables mots berbères. Un exemple, entre ceux que nous avons relevés, nous le prouvera :

*ta'attâret )iya hârfa mè%âna =*

C'est un bon état que celui de l'épicier.

$\wedge^*$  = elle, qui est au féminin, a pris le même genre que *ta'attâret*—*Y txzi* de l'épicier, auquel il se rapporte.

Ce même exemple va nous servir à mettre en évidence le second caractère. Le mot « *ta'attâret* » n'est pas précédé de l'article; il est pourtant déterminé, dans cette phrase. Rempçons-le, en effet, par une périphrase :

signifie exactement solitude ; mais dans la pratique il a pris le même sens que le mot *ta'àrît* qui dérive de *js. = 'd^ri* = célibataire et signifie étymologiquement et pratiquement u célibat >.

*ël-hdrfa diâl -l'attâr bya hdrfa mziâna.*

Le sens reste le même et nous voyons qu'il est impossible de ne pas déterminer le mot  $\text{^}f = \text{hdrfa} = \text{état}$ , par l'article. Pour tous les exemples que nous pourrions prendre, les noms d'état ne supportent pas l'article. Ainsi, comme en berbère, les mots du dialecte de Salé, à forme féminine berbère, sont du genre féminin et ne prennent jamais l'article.

Nous avons, en outre, une anomalie à signaler : la forme féminine berbère s'obtient par la préfixation et la suffixation d'un  $\text{;}$  Elle est du type  $t - t$ . D'où vient cependant que, dans notre dialecte, elle s'obtienne par préfixation de  $ta$  et suffixation de  $t$ ? Qu'elle soit du schème  $ta - t$  **Cela** tient au fait que, la plupart des noms masculins singuliers berbères commencent par un  $a^*$  et **4ue** revêtus de la forme féminine berbère ils se trouvent commencer par  $ta$ .

Nous verrons, par la suite, qu'il y a une autre raison qui explique que l'emprunt ait été de la forme  $ta - r$ , au lieu de la véritable forme berbère  $t - t$ .

#### ORIGINES

On se demande certainement, après les remarques qui précèdent, quelle est l'origine de l'emprunt? Et l'hypothèse de l'influence ethnographique vient immédiatement à l'esprit. Les Berbères n'auraient-ils pas connu, dans ce pays, une période de grande activité économique? N'auraient-ils pas tenu une grande place dans les arts et les métiers au Maroc, ou tout au moins à Salé?

Aucune donnée historique, malheureusement, ne nous renseigne sur ce point. Conclure serait donc fort s'avancer, bien que l'absence de renseignements affirmatifs, en l'occurrence pourrait être interprétée comme une objection à cette hypothèse. Quoi

1. Ou d'une dentale approchante; mais le  $t$  de l'emprunt ne diffère pas de celui qui est d'usage courant à Salé: une occlusive légèrement sifflante. C'est celui des dialectes chleuhs, qui étant les plus fréquents dans la région soni, sans doute, ceux qui ont le plus agi en vue de l'emprunt.

2. Une théorie nouvelle veut que cette lettre soit un vestige de l'article berbère qui se serait ainsi conservé sous une forme agglutinée.

qu'il en soit, les Berbères d'aujourd'hui ne semblent pas avoir des aptitudes particulièrement variées. Au contraire, on les voit se confiner dans des métiers spéciaux, n'exigeant ni habileté, ni expérience. Les Soussis sont marchands de matières grasses ou meuniers, les Draoua porteurs d'eau ou puisatiers, les Filala piocheurs', les jeunes Berbères sont portefaix et l'élément journalier : terrassiers, manœuvres, débardeurs, balayeurs, au service d'entreprises ou d'administrations, se compose en majeure partie de Berbères des diverses régions du Maroc. Ils apparaissent donc comme plus primitifs que les Arabes.

Une dernière remarque, enfin, sur ce point : la langue berbère, en général, renferme peu de noms de métier, ceux qu'elle possède étant — sauf quelques rares exceptions — empruntés à l'arabe. *Et* nous avons déjà dit que la forme féminine berbère n'avait fourni à aucun mot vraiment berbère l'occasion d'être adopté par la population arabophone.

Quelle que soit, cependant, la cause déterminante de l'emprunt, celui-ci a trouvé un terrain favorablement préparé.

Dans l'arabe classique, les mots qui correspondent aux noms d'état qui nous occupent, sont tels que :

\*kL\* = *hjdta*, couture, art du tailleur ;  
= *bibâza* > fabrication du pain, état du boulanger.

Ces mots dérivent de la même racine que les noms de métier ; mais leur forme — *cWââa* est inapplicable aux racines quadrilitères ; de plus, elle a l'inconvénient de créer des confusions possibles avec les pluriels des noms de métier, qui en diffèrent, seulement, par le redoublement de leur deuxième radicale :

Ainsi = *Jjrâ^a* n'est guère bien différent de =

\*• (j ^ L o == jf/tt/i, pl. (J i U s =7«/o/a == originaire du Taûlalet. Ce mot a pris le sens de « piocheur » à Salé.

2. Dans les dialectes soussi et ntifi on a : *am^il* = forgeron, de *u^il* = fer ; *anuksa* — berger, de *his* = garder les troupeaux. De ces exemples, o; pourrait inférer que les noms de métiers berbères se distinguaient par le préfixe *arn* ; ce dernier se retrouve dans d'au:res noms qui ne désignent pas des métiers : *atiukrd\** = charrue ; de *h|z* = labourer ; *am^udru* — premier ; de *yvjir* — devancer ; *amégaru* ~ dernier, etc. (Ex. tins des mêmes dialectes).

3. *Iftrîdz* a, i Salé, deux pluriels : *hend^u* et *htrrdiin* ; mais ces deux mots ne sont pas à confondre : le premier désigne des fabricants de babouches, le second « le quartier » des fabricants de babouches. De même, les pluriels ea

D'autre part, avec la forme féminine berbère, on procède directement du nom de métier qui reste intact dans le corps du nouveau mot ; il s'ensuit que le sens de celui-ci est plus direct, plus fort. Dans *tafyrrâzët*, le mot *berrâz*, se retrouve, en effet, intégralement.

On peut donc rétablir les diverses phases de l'emprunt qui nous occupe comme il suit :

1° Avant l'emprunt : forme classique arabe  $\hat{i}j|* > = z.N\hat{a}(?a ;$

2° Emprunt des noms de métier arabes, par les Berbères, avec berbérisation par préfixation d'un *a* ;

3° Application de la forme féminine berbère aux noms de métiers arabes berbérisés, par les Berbères ;

4° Emprunt des mots ainsi formés, par les Arabes ;

5° Accoutumance avec la forme *ta—/*, emprunt de cette forme, oubli de la forme classique.

Ainsi, soit le mot *nejjdr*, menuisier; le nom d'état classique correspondant, *ncjâra*, menuiserie — qui a subsisté dans d'autres dialectes arabes — était très probablement employé par les premiers envahisseurs arabes.

Le contact arabo-berbère s'établit : les Berbères empruntent le mot *nejjdr* dont ils font *anejjâr*. Une fois parfaitement assimilé, ce mot peut, comme tout nom masculin berbère, revêtir la forme féminine berbère et l'on a *tanejjâret* : *t* + *anejjâr* + *I*. Les Arabes, retrouvant dans ce dernier mot, un de leurs vocables, sont naturellement frappés et, par suite, portés à l'emprunter, ce qu'ils font. Le phénomène ayant pris de l'extension, les Arabes se trouvent en présence de nouveaux mots qui, à leur point de vue, sont tels que *ta* + *nejjdr* -f- *t* et du type *ta—t*. Ils s'habituent à la forme qu'ils finissent par faire leur.

Comme conséquence, la forme classique des noms d'art, d'état, tombe en désuétude. Car elle n'est maintenue que dans les cas rares, ou il y a nécessité de distinguer deux sens :

Ainsi  $\hat{i}j|Ç^*—sidda$  désigne la chasse, tandis que  $OoL_©l\hat{i}=tasiyadot$ , l'art, l'état du chasseur de profession. Et les mots tels

*in* de tous les noms de métiers de la forme  $JL\text{»}LS PCCdc^*$  désignent des quartiers de corporation, tandis que les pluriels en *a* sont réservés pour le pluriel proprement dit. Le besoin de distinguer esc sans doute la cause du maintien du pluriel régulier pour les noms de métier. Ce pluriel ne-s'applique pas aux noms de métier nisba, sans doute parce que ces mots ne proviennent pas du classique.

que *fiâda*, sont si rares à Salé, que celui qui en emploie qui ne soient admis, en est ridiculisé. Nous n'en donnerons comme preuve que l'anecdote populaire suivante :

Un jeune rural avait été mis en apprentissage, à la ville, chez un fabricant de babouches. Le métier lui semblait présenter des difficultés insurmontables, il n'y prenait aucun goût. Il était bien malheureux. Un jour qu'il s'était piqué avec son alêne, il laissa couler ses larmes en gémissant :

v > »>!» b'A' jSj Jj  
dâri bèikiûti-Ubèn uklâli dairin-bîya  
a-rèbbi réddni-Igélmi-a. lh/râ^a » uâ'ra-liya

Habitué à, me trouver avec ma petite outre au petit lait, mes chiens autour de moi.

(Je t'en conjure) ô mon Dieu! Rends-moi les moutons, la fabrication des babouches m'est dure !

Dans la bouche des citadins, cette phrase est une moquerie, à l'adresse des ruraux. Elle renferme des mots étranges : *dâri'*, pour dire habitué! *brâ^a* pour *latyrrâxl!* Quel arabe! De plus elle critique la rusticité de leur vie : une outre sous le bras, des chiens autour de soi. Enfin, elle rappelle, après bien des proverbes\*, que l'indigène des campagnes ne se civilise pas sans peine.

F. GUAY.

Interprète judiciaire.

1. A noter l'expression *s£J^\*> cr''»* — *larûs Jdri* = chien.de chasse, chien habitué à la chasse.

2. Nous n'en citerons qu'un :

*dJuhri-waluiakûl mil-halûa-lqTiâ labiddu mel-liersn*

u Le bédouin (sens péjoratif) quand bien même il mangerait des charges" (de chameau) de douceurs, aurait toujours la panse ». — Le bédouin est ici comparé au chameau ; manger des douceurs, c'est devenir citadin, se civiliser : Le bédouin aurait donc beau s'évertuer à cacher son origine, il n'y arriverai pas, il serait toujours découvert.